



T. LOUAPRE-BABEL PHOTO

L'adolescence est bien l'âge du groupe et des amitiés, une étape essentielle à respecter.

Comment gérer les fréquentations de ses enfants ?

Quand les enfants sortent peu à peu du giron familial pour se choisir des amis de leur choix, les parents observent, s'amuse parfois, s'étonnent souvent, s'inquiètent aussi. Comment gérer ces amitiés, et jusqu'où intervenir ?

Par Florence Brière-Loth

Thérèse écarquille les yeux : son fils Paul, 16 ans, entre dans l'appartement familial accompagné d'un énergumène au visage pâle arborant divers piercings. La semaine dernière déjà, elle l'avait trouvé affalé devant la TV avec une bande d'ados à boire de la bière. « *Ils ne sont peut-être pas méchants mais leur look ne prêche pas en leur faveur, soupire-t-elle, je ne sais pas comment réagir.* »

L'adolescence est bien l'âge du groupe et des amitiés, une étape essentielle à respecter : « *Ces*

amitiés permettent de construire sa personnalité, de forger son identité, son estime personnelle, en s'appuyant sur d'autres » remarque le Père Arthur de Lefte, responsable des lycéens du diocèse de Toulouse. S'identifier à un groupe, parler le même langage, partager les mêmes valeurs, ces choses capitales ont un impact fort sur la confiance en soi. Mais de quel type d'amis s'agit-il ? Il existe des degrés dans l'amitié, du simple copain à l'ami intime. Pour favoriser ce discernement, aux parents de donner, avant l'adolescence, les critères d'une bonne amitié, du respect de l'autre à l'admiration réciproque en passant par la recherche du bien. « *Attention,*

L'amitié peut être un lieu de construction de soi, mais aussi parfois de destruction ! prévient le Père Arthur de Leffe. Je le dis aux ados : quand au lendemain d'une soirée entre amis vous n'êtes pas fier de vous, vous savez que cette amitié n'est pas bonne. Aux parents de mettre très tôt les jeunes dans des lieux où ils vont développer de belles amitiés qui vont les libérer des relations malsaines. »

Trouver l'équilibre entre intrusion et laisser-faire

Pour jouer ce rôle structurant nécessaire à l'adolescent, les parents n'ont pas d'autre solution que de s'investir et rester vigilants, en veillant à trouver l'équilibre entre intrusion et laisser-faire, car on ne surveille pas un adolescent comme un enfant de 7 ou 10 ans. Pour autant, l'adolescent n'a pas tous les droits, et les règles énoncées dans l'enfance – tels le respect des autres, la participation aux tâches domestiques, la politesse – demeurent. « C'est un art de créer pour cet âge des limites souples, élastiques, qui tiennent compte de l'individualité de chacun », constate Virginie Tesson. Mère de six enfants, psychothérapeute à Roubaix, elle anime des formations sur l'estime de soi. « Ma fille Madeleine, 14 ans, avait rencontré une amie plus jeune qu'elle dans un club d'équitation, raconte Camille. En fait, la petite se confiait à Madeleine et racontait des anecdotes intimes sur la vie plutôt agitée de sa mère. J'ai bien discuté avec elle et, parce que j'ai observé sa propre fragilité, son malaise, je lui ai demandé de couper court à cette relation nocive. Depuis leur enfance, j'ai pris cette habitude de revenir sur les événements avec mes filles. »

Si les bonnes habitudes de confiance, de dialogue, de vie de prière, sont installées dès l'enfance, les parents rencontreront moins de difficultés à l'adolescence. Un enfant heureux en famille sera moins tenté par les conduites à risques. « Le lien se construit avant l'adolescence » constate Virginie Aubry, conseillère familiale et conjugale, responsable du Point écoute à l'école Blanche-de-Castille au Chesnay (Yvelines).

Avec l'irruption du groupe dans la vie de l'adolescent, se pose très vite la délicate question des autorisations de sorties. Anne appelle systématiquement les parents des amis qui invitent sa fille, Clémence, 14 ans, même quand elle ne les connaît pas. « Je veux savoir s'ils seront là pendant l'activité, sinon elle n'y va pas. » Pour Pierre, 16 ans, la ritournelle du vendredi est : « Au fait, avec les potes, on va chez un copain ce soir », marmonne-t-il dans un flou artistique que les ados affectionnent tout spécialement. Qui est le copain, qui sont « les potes » ? Le dialogue permet de savoir qui fait partie du groupe, et chez qui se passe la soirée. L'intervention du père est bienvenue pour définir ensemble un cadre et se mettre d'accord sur l'heure de retour à la maison. ●●●

La phrase

« Ce n'est pas qu'un adolescent passe la plupart de temps avec ses amis qui doit être perçu comme un danger, mais le temps passé sans qu'un cadre ait été posé par les parents. » Étude de l'équipe du criminologue suisse Martin Killias, mars 2009.

Que faire en cas de mauvaises relations ?

- **Rétablir le contact.** Si la relation entre parents et enfant devient conflictuelle, les parents vont prendre un temps seuls avec lui et constater ensemble son changement de comportement, son agressivité, la baisse de ses notes, son insolence. Ils peuvent affirmer qu'ils réalisent le rejet de beaucoup de leurs valeurs pour l'instant, et que, pour eux, cette attitude mauvaise est le signe qu'il vit une situation qui ne lui convient pas.
déchiffrer : quand ils passent des soirées arrosées et lui interdisent de boire, ou quand ils ne vivent pas ce qu'ils disent, par exemple.
- **Redire ce qui est important pour nous.** Les parents peuvent confier à leur enfant ce que sont leurs valeurs, les fondements de leur vie, leur confiance en Dieu et dans l'existence. Cette confiance peut le toucher.
- **Favoriser les rencontres saines.** Les parents doivent tout faire pour trouver des endroits où leur adolescent pourra connaître des jeunes équilibrés. Ce sera un contre-poids efficace aux fréquentations médiocres.
- **Chercher de l'aide.** Si la confiance est trop atteinte et que l'enfant ne veut plus parler à ses parents, à eux de chercher des relais : chef scout, aumônier, médecin de famille, psychologue... À l'adolescence, les parents sont souvent impuissants. L'éducateur va pouvoir entamer un vrai dialogue avec l'enfant et l'aider à retrouver peu à peu sa liberté. **F. B.-L.**
- **Tu es précieux pour nous.** Il est important que l'enfant réalise que les parents acceptent d'être dérangés et qu'ils travaillent pour l'aider à se construire, et non pour l'empêcher d'être heureux. C'est le moment de l'écouter avec attention et de lui redire que, même si la relation est difficile pour l'instant, ils l'aiment et sont là pour lui.
- **Admettre ses torts.** Parfois, les parents ont aussi à se remettre en question, et l'attitude de leur adolescent révolté qui pointe les incohérences de ses parents est un message à



Si l'adolescent a une bonne estime de lui, il ne sera pas tenté par les amitiés dangereuses.

«Tant pis, je me relève à 3 h s'il le faut, mais il est hors de question que je laisse ma fille dormir sur place. Il faut prendre ses responsabilités.»

●●● Très souvent, les ados qui ont des soirées réclament de dormir sur place. Pour Camille, c'est hors de question : « *Tant pis, je me relève à 3 h s'il le faut, mais je fais la conduite. C'est important si ma fille se sent mal à l'aise qu'elle puisse compter sur nous. Il faut prendre ses responsabilités.* » Isabelle, qui a quatre filles adolescentes, répète souvent : « *Il ne faut pas se croire plus fort qu'on n'est. Ce n'est pas le moment de les livrer à elles-mêmes.* ». Ces situations sont souvent l'occasion d'un échange en profondeur sur la vie affective et sexuelle et les relations entre garçons et filles.

Élément important : s'intéresser à leurs sorties. « *Pas sous forme d'interrogatoire, continue Isabelle, mais pour les faire réfléchir sur les conditions d'une bonne soirée : comment t'es-tu senti pendant cette soirée ? Qu'as-tu pensé de l'ambiance, de l'attitude de tes amis ? Cela lui permet d'affiner son discernement.* »

De même, si un adolescent est invité dans une famille recomposée, il sera bon de réfléchir avec lui à la complexité de la situation, de lui rappeler qu'il n'a pas à juger, mais qu'il ne doit pas considérer ces situations comme des modèles de vie. « *L'objectif, explique Virginie Tesson, est surtout de savoir si les conditions sont réunies pour que ce soit un bon week-end et que l'enfant soit à l'aise. Qui y aura-t-il ? Comment cela sera-t-il organisé ?* »

Quant à l'interdiction, elle est à utiliser avec modération. « *Pour moi, l'interdit est semblable aux rails de sécurité de l'autoroute, continue Virginie Tesson. Ce n'est pas un mode d'éducation, c'est un dernier recours quand on sent son enfant en danger. Si l'interdit est systématique, on risque de le mettre à l'écart du groupe, de le voir se révolter, ou encore, qu'il se cache pour agir à sa guise.* »

Accorder sa confiance jusqu'à la différence

Poser un cadre est indispensable, mais ne peut pas suffire. Une attitude accueillante et bienveillante de la part des parents est nécessaire pour garder le lien et la confiance. C'est le choix qu'a fait Anne, mère de trois enfants, adepte de la maison ouverte. « *Ces liens amicaux qui se créent avec nous permettent de surveiller les fréquentations mieux qu'une parole catégorique ou une méfiance visible. Ils voient qu'on ne méprise pas leurs amis.* » Pour certains adolescents plus contestataires, inviter des amis différents est parfois un moyen de tester les parents et de voir s'ils peuvent les déstabiliser avec leur copine « *gothique* » ou leur copain « *geek* » hermétique. « *Il y a un message à décrypter. Le jeune demande implicitement à ses parents s'ils peuvent lui accorder leur confiance jusque dans sa différence* », suggère Virginie Aubry.

Une fois les parents seuls avec leur progéniture, la critique systématique est à éviter à tout prix. Elle ne fera que renforcer les liens de bande, si l'on en croit Maryse Vaillant, spécialiste des adolescents.

En revanche, on peut poser des questions sur ce qu'il partage avec ses « *amis* », évoquer, pour le faire réfléchir, les risques à courir avec une amie « *gothique* », sans se livrer à une attaque personnelle. « *Le secret, confie Camille, c'est de ne pas négliger un petit passage dans leur chambre après le dîner, de s'intéresser à eux, à leur vie. Souvent, c'est le moment où ils vont confier par un petit mot des craintes, une anecdote. J'en profite également pour dire ce que je pense, délicatement, de l'un ou l'autre de leurs amis, qu'ils connaissent notre point de vue.* »

Savoir les écouter et garder le lien quoi qu'il arrive est tout un art. « *Que les parents soignent de tout leur être la relation avec leur enfant, conseille Virginie Tesson, qu'ils ne le voient pas uniquement comme un faire-valoir, avec ses bonnes notes et sa bonne tenue, mais comme une personne qui a des peines et des joies. S'il a une bonne estime de lui, il ne sera pas tenté par les amitiés dangereuses, c'est cela qu'il faut développer par une relation d'amour, fondée sur la confiance et le respect mutuel.* »

La relation se construit en amont, insiste Virginie Aubry : « *Quand la connivence a été installée dès l'enfance, il est rare qu'elle se perde à l'adolescence.* ». C'est aux parents de faire comprendre à leur enfant qu'ils veulent collaborer, non pas contre lui mais avec lui, à son bonheur. ●

 À DÉCOUVRIR SUR famillechretienne.fr

Les réponses du Père Denis Sonet et autres articles du dossier « *Camps d'été, apprentissage de la liberté et premières amours* ».

« Au secours! nos enfants négocient tout »

Il fallait bien un ancien officier du Raid ⁽¹⁾ pour nous expliquer comment surmonter les guérillas familiales!

Le « non négociable » doit être exprimé avec conviction, insiste l'ancien super-flic du Raid.



dire les sujets sur lesquels nous pouvons échanger à titre d'explication, mais dont l'exécution ne saurait souffrir aucune remise en cause», poursuit notre coach. La politesse, la sécurité, le respect des autres, l'assistance à la messe dominicale... chaque famille fonctionne à sa manière. Le « non négociable » doit être clairement défini en couple et exprimé aux enfants avec conviction.

Est-ce à dire que certaines règles sont négociables? Oui, mais « négocier n'est pas céder », martèle le pro des situations inextricables. « Négocier la forme permet de ne pas avoir à négocier le fond », fait-il remarquer. C'est ainsi qu'un « Tu dois ranger ta chambre » peut devenir « Tu peux ranger ta chambre avant d'aller jouer ou après avoir pris ta douche ». Habile!

Enfin, négocier avec nos enfant ne signifie nullement verser dans la démagogie ou sombrer dans la démission. C'est, au contraire, prendre le temps de leur expliquer les règles, de fixer des sanctions, et de répondre à leurs questions. Cet échange fructueux garanti « anti-crise » renforce notre autorité et nous protège de tout autoritarisme. Un arsenal de paix grâce auquel plus aucun forcené ne nous résistera. Jolie frimousse ou pas. ●

Élisabeth Caillemer

(1) Le Raid (pour « Recherche, assistance, intervention, dissuasion ») est une unité d'élite de la Police nationale française.

De l'heure du coucher au temps passé devant l'ordinateur, sans oublier leur chambre qu'ils rangeront « plus tard », nos enfants ne sont jamais à court d'arguments pour négocier les règles établies. Une guerre usante, y compris pour les meilleurs d'entre nous. Ancien officier du Raid, Laurent Combalbert témoigne: « J'ai passé les quinze dernières années à préparer et à mener des négociations considérées comme les plus difficiles et les plus risquées au monde. Et pourtant, ces négociations sont bien loin d'égaliser en termes de complexité celles que je mène au quotidien à la maison. En effet, j'ai quatre enfants... »

Pires que les Farc, nos chérubins? Dans *Devenez meilleur négociateur que vos enfants* (ESF, mars 2013), le super-flic nous explique comment mettre fin aux discussions interminables et faire régner le calme à la maison.

Notre point faible? L'affect. C'est lui qui nous paralyse face à une larme ou à une supplication savamment dosée de pertinence: « Pourquoi non, alors que j'ai eu 17 de moyenne en maths ce trimestre? » Pas toujours évident de résister. Mais n'oublions pas que « la relation que nous entretenons avec [nos enfants] a pour objectif premier de les éduquer, et souvent de leur dire "non" », rappelle-t-il.

Parmi les règles édictées à la maison, « il est primordial de définir le "jamais négociable", c'est-à-

TROIS QUESTIONS À BÉATRICE COPPER-ROYER, PSYCHOLOGUE-CLINICIENNE À PARIS

« Il est normal qu'un adolescent négocie les règles avec ses parents »

Comment éviter les négociations permanentes?

Un enfant négociera d'autant moins les règles que ses parents les énonceront avec conviction et qu'il a confiance en eux.

Un enfant qui ne négocie jamais est-il un enfant normal?

Si c'est un enfant tout petit, cela ne me paraît pas embêtant. Et quand un enfant tente de négocier, une règle essentielle : ne jamais le laisser prendre le pouvoir.

Diriez-vous la même chose pour un adolescent?

Non. Il est normal qu'un adolescent négocie les règles avec ses parents. Il est à un âge où il doit réaménager ses liens avec eux pour acquérir sa propre autonomie. Cette absence de contestation peut traduire une angoisse de séparation, ou une certaine immaturité. À moins que les parents aient été vraiment très habiles pour poser les règles et qu'une harmonie particulière règne au sein de la famille.



Éduquer
en vérité

PAR L'ABBÉ VINCENT DE MELLO*

LES MOTS DE LA SEMAINE

Tentation

Tentation et épreuve présentent parfois le même visage. Pourtant, seule l'épreuve est bénéfique. Ainsi, le doute est une épreuve lorsqu'il n'est qu'une étape vers un plus grand amour de Dieu. Lorsqu'il est dû à une négligence de notre relation à Dieu, le doute devient une tentation et nous éloigne de Lui.

Soumettre

Dieu soumettrait-il à la tentation? Non, car Dieu ne tente pas. Cette demande est en fait un appel à la puissance du Père pour écarter le risque de se faire complice de la tentation qui peut nous assaillir. La nouvelle traduction du Notre Père clarifiera ce point: «Ne nous laisse pas entrer en tentation».

Page réalisée
par Guilhem Dargnies
en collaboration avec

MAME
TARDY

Aux parents divorcés

Après avoir lu ce titre, certains se disent déjà qu'ils vont prendre cher et que l'Église va les moraliser. Oui, mais pas pour les raisons que vous croyez. Mon sujet n'est pas le divorce et je me garderai bien de faire la leçon à des époux qui ont déjà bien assez à porter avec cette épreuve de la séparation. Je sais aussi bien ce que les incompréhensions conjugales peuvent constituer comme épreuves sur lesquelles il est un peu court de ne parler que de «*problème de communication dans le couple*».

Mais il y a une chose qui reste une vérité: quand on est mariés et séparés, on reste parents de ses enfants et donc des enfants de son conjoint. Et c'est là que je me mets en colère. Car je n'en peux plus de voir ces enfants qui s'interdisent de vouloir, de désirer et d'exprimer en toute liberté ce qui les habite, car ils doivent composer avec les réactions prévisibles de chacun des parents.

Peut-être ces enfants se trompent-ils dans leurs suppositions; c'est souvent le cas, j'en conviens. Mais je trouve invraisemblable cette autocensure qui les réduit à n'exprimer que des choix qui ne feront pas de vagues. Combien d'enfants ai-je vu s'arrêter en plein élan d'une vie spirituelle ou stopper leur fidélité eucharistique du dimanche parce que l'un des deux parents n'était pas de cet avis?

Où est la liberté de l'enfant? Pour compenser des frustrations que l'on devine et conserver avec son enfant un lien complice, on va souvent essayer

d'être sympathique et de lui faire plaisir. Pourtant, l'enfant aimerait que, sur certains sujets au moins, la hache de guerre soit enterrée. Est-il impossible de créer cette zone de paix?

S'il est un champ de l'existence qui doit absolument et vitalemment demeurer cette oasis de paix, c'est bien la vie de foi, qui doit être permise et favorisée. Car rien ne justifie que l'on ôte à des enfants leurs points d'appui et de sécurité. Et si ce qui touche à la vie de l'âme, à la vie de leur âme éternelle, se trouve être un champ de bataille au même titre que les vacances ou le choix des écoles, alors c'est que tout est permis et que tout peut être profané.

Les larmes de ces jeunes qui explosent au sujet du divorce de leurs parents ne suffisent-elles donc pas? Il faudrait en plus mépriser ce sanctuaire et en faire une pièce de l'échiquier? Je ne m'y résous pas. Je sais qu'une épreuve conjugale peut être un terrible traumatisme. Mais je n'admets pas que les enfants en subissent les conséquences dans tous les domaines. Sanctuariser le champ de la foi est un minimum vital, un corridor sanitaire qui permet d'inscrire un chemin de fidélité dans un monde ébranlé par une promesse de pérennité qui n'a pu être tenue. Y renoncer revient à asphyxier son enfant, et les séjours au Club Med ou les stages de tennis n'en effaceront pas les dommages. ●

* Directeur du patronage du Bon-Conseil à Paris (www.bonconseil.org).